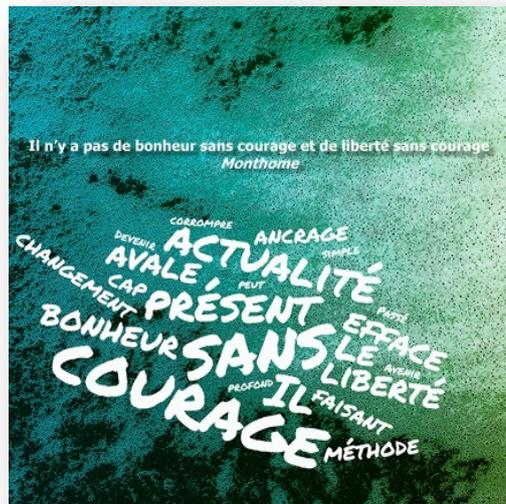


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

# L'Esprit du Societhon



## Hastag #25

### Ancien Monde contre Nouveau monde

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

**M3 Editions Numériques**

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Version numérique ISBN : 9791023702286

## Sommaire

- . **Introduction**
- . **Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre**
- . **3 problématiques sociétales à résoudre au présent**
- . **7 questions à se poser sur l’Ancien Monde**
- . **Ouvrir les portes du Nouveau Monde**

## Résumé

Cet **Hastag** oppose les forces de l’esprit animant l’Ancien Monde à celles préconisant un Nouveau Monde. Il paraît évident que le meilleur et l’utile du Passé et du Présent doivent se conjuguer intelligemment pour envisager l’Avenir. Naturellement, le fait d’intégrer de nouveaux référentiels plus évolutionnaires tout en faisant sauter les principaux verrous systémiques du moment sera long et difficile. Cette évolution doit se projeter sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Entre-temps, chaque individu et chaque citoyen peut évoluer de manière proactive en intégrant par lui-même le meilleur et l’utile de tous les dispositifs évolutionnaires disponibles. Ce qui est sûr, c’est que le présent avale le présent et que l’actualité efface l’actualité, faisant que sans changement de méthode et de cap, l’ancrage profond au Passé ne peut que corrompre l’Avenir en simple Devenir !

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l’essentiel. Comprendre et adopter l’Esprit du Societhon, c’est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C’est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d’appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

**Monthome** est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d’être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

**D**ans le prolongement du Hastag #24, la question se pose de savoir si l'on doit continuer ou non dans la poursuite des habitudes sociales, collectives et sociétales acquises. Ce qui est sûr, c'est que l'Ancien Monde est toujours actif dans de nombreuses régions du globe en se caractérisant par des habitudes et des tropismes reposant principalement sur une dizaine de pratiques fortes et omniprésentes :

- . **Un rapport de force** dominant/dominé, fort/faible, via l'exercice non réciproque du pouvoir (physique, intellectuel, statutaire, économique...) et/ou par l'imposition de soi.
- . **Un causalisme primaire** (cause/conséquence) censé tout expliquer et régler dans la facilité d'intervention, d'engagement, d'implication, de compréhension, en oubliant 3 autres étapes comprenant l'importance de la source de la cause, les effets induits après la conséquence, la finalité qui donne le véritable sens de ce que l'on fait.
- . **Un 2D culturel** (manichéisme, binarité, dualisme, premier degré) qui enferme le raisonnement, la vision, la conscientisation, dans des représentations mentales et cognitives plus ou moins simplistes et causalistes.
- . **Une hiérarchisation fortement verticalisée** avec un chef principal au sommet censé détenir la vérité, la bonne décision, la bonne méthode, laquelle doit ensuite s'appliquer à tous et servir de guide unique dans ce qui doit être fait, dit, écrit, réalisé, financé...
- . **Un autoritarisme** légalisé ou légitimé reposant sur des lois, des règles, des consignes, des avis, des commandements imposés à tous et/ou de manière spécifique ou indifférenciée, dans le but de faire faire, contraindre, obéir, soumettre, dociliser, contrôler les comportements.
- . **Une rivalité, un antagonisme de principe** entre individus, groupes et communautés différentes en jouant sur la concurrence et la compétition pour être le premier, le meilleur, ou encore en se créant des ennemis, des opposants et/ou en divisant les individus dans le cadre de stratégies de puissance ou de pouvoir.
- . **La peur de la sanction**, de la condamnation, de l'exclusion, de représailles, ou encore le stress qui inhibe, qui culpabilise, qui dramatise, qui génère le doute, qui réfrène la volonté et les ardeurs, qui réduit les initiatives non souhaitées ou permises par l'autorité dominante.
- . **L'esprit prudentiel** qui oblige et/ou incite à se plier aux règles, aux codes, aux usages en vigueur face au risque et au danger potentiel, avec pour effet délétère de réduire l'intensité et l'amplitude des pulsions naturelles, des envies et des activités courantes, comme à autocensurer l'affirmation de soi, à contenir les objectifs de passage à l'acte, à encadrer le dépassement de soi.
- . **Le besoin de sécurité et de protection** des acquis, des biens et des personnes qui conduit à déléguer à plus fort, plus directif, plus puissant ou plus compétent que soi, tout en devenant simultanément plus fragile, plus dépendant, plus dominé et asservi, plus obéissant face aux mesures imposées comme face aux représentants de l'ordre, plus acceptatif des obligations systémiques en matière de surveillance, de contrôle, de réduction des droits de l'homme, des libertés individuelles et collectives.
- . **Le mimétisme, le conformisme, le conservatisme**, faire comme les autres, voire suivre les autres (civisme, académisme, panurgisme, grégarisme), comme condition préalable pour être intégré au groupe, être reconnu socialement, bénéficier de l'ascenseur social et autres retours concrets de l'adhésion, de l'appartenance, de l'identification.

## Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre

L'habitude sociale et sociologique consistant à accepter et/ou utiliser toutes ces pratiques et valeurs structurantes de l'Ancien Monde conduit, à la fois, à inverser l'ordre naturel des choses en plaçant l'homme et le citoyen derrière et/ou à la remorque des systèmes en place, mais aussi à nier l'importance vitale des nouvelles attentes, des savoirs consciencieux, des compétences autonomisées, des enjeux libertaires de la modernité. Ces attitudes sont parfaitement antinomiques avec l'esprit de démocratie et l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Face à ses murs d'habitudes, de contraintes, d'approches conservatrices, l'individu a le choix entre 3 postures distinctes :

. **Les utiliser et/ou les subir** : Suivre sagement le courant des choses, ne pas faire de vague pour ne pas se faire remarquer en mal ou être pris en défaut (suiveur) ou, au contraire les utiliser pour progresser et s'imposer aux autres et/ou aux dépens des autres (agressivité, ambition, manipulation...).

. **Les repousser et/ou se rebeller** : S'opposer directement de manière active ou indirecte au pratiquants désignés, aux systèmes en place, en refusant leurs pratiques, modèles et consignes, soit par refus intellectuel, répugnance émotionnelle, haine ou colère, ou encore par choix idéologique fondé sur l'affrontement, le nihilisme, l'anarchie, la dissidence.

. **Les contourner et/ou s'en détacher** : Décider de pratiquer autrement, prendre un autre chemin, soit de manière négative via toute une série de stratagèmes, stratégies, tactiques de contournement légal ou délictueux, ou soit de manière saine et positive dans l'esprit et la pratique des valeurs évolutionnaires.

À tout moment de l'existence l'individu est forcément prisonnier de quelque chose ou otage de quelqu'un. Cela explique généralement pourquoi l'atteinte de la plénitude psychologique ou du bonheur n'est que fugace et ponctuelle, même si ce moment libérateur engendre une pure émotion et vrai sentiment de liberté. En ce sens, il n'y a pas de bonheur sans courage comme il n'y a pas de liberté sans courage. Cela suppose d'oser dans l'audace en mobilisant les efforts et les prises de risque nécessaires, c'est-à-dire affronter l'existant dans une optique contraire au confort rassurant mais démobilisateur, lequel n'est pas du tout le bonheur mais seulement un apaisement psychologique, un relâchement de l'effort physique ou mental. Aussi pour passer d'un Ancien Monde hyper convenu, hyper formaté, hyper répétitif, à un Nouveau Monde ouvrant sur des perspectives novatrices avec des imprévus à gérer, un inconnu à opportunistiser, il faut obligatoirement repartir sur d'autres bases, d'autres fondamentaux, en sachant utiliser le positif, le meilleur et l'utile disponible. C'est la raison pour laquelle au « *Commencement est l'homme qui refuse* » signifiant que rien en provenance des systèmes et des organisations en place n'est d'une absolue vérité, d'une absolue évidence, d'une absolue efficacité ou d'une absolue nécessité en soi. Tout est foncièrement relatif faisant que tout est contestable, révisable, adaptable, modifiable, aussi bien dans les cultures dominantes, historiques, que dans les contenus académiques officiels.

## 3 problématiques sociétales à résoudre au présent

Aussi, face à un fort relativisme systémique qui impatronise, qui ordonne, qui use et abuse de multiples pouvoirs, qui accrédite ceux qui servent ses intérêts, souvent dans des logiques ou des pratiques critiquables, des inversions

manifestes, voire dans des régressions assumées, il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes. **La première des grandes problématiques sociétales** au sein de toute masse hétérogène d'individus est dans le manque d'intelligence créative, synthétique et relationnelle des uns, et dans la surintelligence logico-mathématique, analytique et stratégique des autres. Ce déséquilibre n'est pas inéluctable, même si la simple intelligence pragmatique ne suffit pas à faire pencher l'évolution sociétale du bon côté. Pour rééquilibrer les rapports humains, il faut disposer de la même bonne nourriture cognitive et informationnelle au même moment pour tous (que celle-ci soit vraie, utile, concrète, positive), sachant que les clés universelles de l'évolution vers le haut sont dans l'information 360° (vérité complète, transparence, essentialisation, sourcing causal...) permettant de favoriser une conscientisation élevée. À cela doit s'ajouter un champ d'expression libertaire le plus ouvert possible accompagné d'une motivation et d'une valorisation permanente, afin de libérer les forces de l'affirmation de soi. Pour crédibiliser l'individu dans sa quête d'affirmation, il est impératif que celui-ci puisse recourir sans modération aux valeurs évolutionnaires (confiance en soi, estime de soi, passage à l'acte, loyauté, courage...) couplée à l'acquisition de compétences réelles (maîtrise du risque, polycompétences, multispécialisation...) permettant ensemble une véritable autonomisation du comportement, des choix et des décisions.

La résolution de cette première problématique sociétale dont de nombreux Hastags sociétaux font écho peut se résumer par l'équation à résoudre suivante :

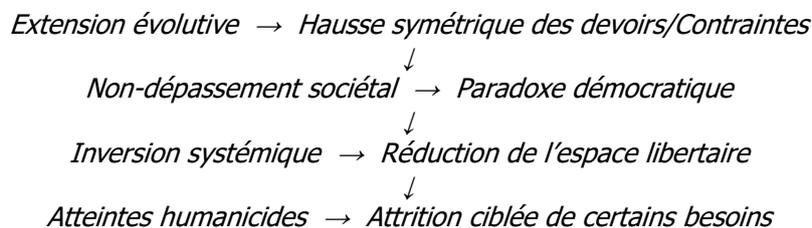
$$\begin{aligned}
 & \text{Nourriture cognitive et informationnelle}++ \rightarrow \text{Conscientisation}++ \\
 & \quad + \\
 & \text{Champ libertaire ouvert} + \text{Motivation} + \text{Valorisation} \rightarrow \text{Affirmation de soi}++ \\
 & \quad + \\
 & \text{Valeurs évolutionnaires} + \text{Compétences} \rightarrow \text{Autonomisation}++
 \end{aligned}$$

On s'aperçoit ici immédiatement que tout ce qui freine ou interdit l'accès à la bonne information, tout ce qui réduit les droits et libertés, tout ce qui monospécialise et formate l'esprit humain, ne peut permettre de rompre de manière significative avec les fils et entraves du passé.

**La seconde problématique concerne le « non-dépassement sociétal »** provenant des habitudes systémiques et des pratiques officielles jugées rassurantes de l'Ancien Monde. On s'aperçoit ainsi que plus l'individu profite d'une élévation de son niveau éducatif, culturel, informationnel, économique, plus le citoyen derrière l'humain subit conjointement une hausse croissante de mesures contraignantes, encadrantes, normalisantes, de la part des systèmes en place. Tout fonctionne comme si la contrainte systémique devait courir aussi vite (ou plus vite) que l'évolution humaine et citoyenne en créant constamment des obstacles supplémentaires. Cette problématique du « non-dépassement sociétal » est un véritable paradoxe démocratique en observant que la compensation systémique d'un droit humain, d'une capacité à vivre de manière améliorée, implique généralement un devoir réciproque, une servitude supplémentaire, alors que le devoir imposé de manière unilatérale se désengage totalement de la réciprocité du droit. L'ancrage mental est devenu tel dans l'acceptation de ce paradoxe par le citoyen lambda que tout système a tendance à en profiter abusivement en compensant les « extensions évolutives » par une augmentation simultanée de contraintes fortes et faibles dans tous les compartiments de la vie sociale, collective, privée. À chaque fois, ou presque, il s'agit d'encadrer un peu

plus le champ libertaire de l'individu-citoyen faisant mécaniquement que le cumul successif de contraintes tend à réduire symétriquement son espace libertaire. Cette inversion proportionnelle conduit à déséquilibrer totalement la notion de balance démocratique avec, d'un côté, une surcharge pondérale de contraintes systémiques et, de l'autre, une attrition des droits et libertés légitimes. On peut ainsi dire que plus l'homme moderne évolue, plus son espace de droits, libertés et initiatives se réduit. Si les causes sont nombreuses, les plus décisives relèvent d'un maillage législatif et normatif de plus en plus étroit, ainsi que d'une accumulation régulière de mesures fiscales et sécuritaires à portée liberticide et/ou restrictive. Il en résulte des atteintes humanicides lentes et pernicieuses concourant à limiter la prévalence de certaines forces vitales chez l'homme et la femme moderne par l'atténuation de besoins ciblés.

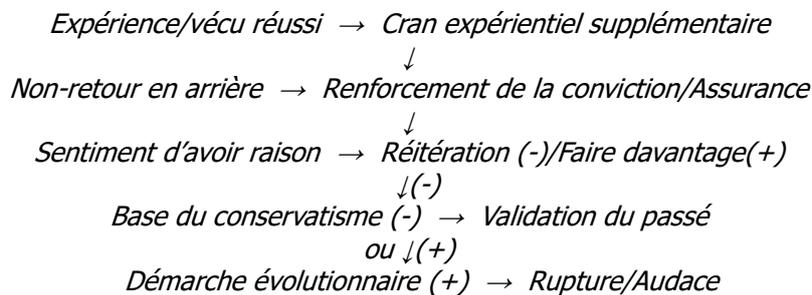
La résolution de cette seconde problématique sociétale doit tenir compte des effets entropiques produit par tout système dominant agissant contre le naturel humain, à savoir :



**La troisième problématique concerne le rapport « dur » au passé** sachant que préexistent 2 lois sociopsychologiques informelles en regard de ce que vivent et ressentent les gens. **La première loi** fait en sorte que lorsqu'une expérience vécue en « chair et en os » est considérée comme réussie, utile, satisfaisante, il devient difficile de revenir en arrière, de perdre ce nouvel acquis. Le simple fait de revenir à la situation précédente est alors ressenti comme une erreur, un échec, une non-motivation, une anxiété, une souffrance mentale, face à ce que l'on estime perdre en matière d'opportunité, de bienfait, de retour de satisfaction aujourd'hui accessible. Le simple fait de passer un cran expérientiel supplémentaire ouvrant sur de nouvelles perspectives et/ou repoussant les limites de la réalité, valide à la fois ce qui a été fait pour y arriver et le concret présent du vécu. Le passé se renforce ainsi de lui-même par son adéquation positive et utile au présent. Si le retour en arrière à l'identique n'est plus une option envisageable, tout ce qui a contribué à atteindre ce nouveau stade est alors validé en soi car sans cela, l'individu n'aurait pas atteint cet état de conscience amélioré. Il en ressort que tout cran supplémentaire favorisant une ascension conscientielle dans la vie du sujet fait qu'une bonne part du passé devient mentalement sanctuarisé, encore mieux ancré psychologiquement. Il devient alors difficile de s'en défaire sans une aide extérieure comme si le chemin parcouru devait être en définitive le seul à suivre ou privilégier. Alors que le fait de passer un cran supplémentaire dans le vécu émotionnel, sensoriel, cognitif, conscientiel, mental, ne donne aucune envie de revenir en arrière, de redescendre d'un niveau, il renforce parallèlement la volonté, la détermination, la confiance en soi, pour poursuivre dans cette nouvelle voie. C'est **la seconde loi** qui se met en place en renforçant la conviction que ce qui a été fait et ce qui est obtenu sont une juste récompense des efforts consacrés. Il s'agit de se donner raison, de justifier ses actes avec d'autant plus d'aplomb, que l'acquis du passé rassure sur le fait d'être sur la bonne voie, de bien agir, de bien penser, de bien décider, de bien

conscientiser. Cette forme de certitude conduit tout naturellement à réitérer, répéter, réaffirmer, refaire avec détermination et assurance la même chose, voire davantage encore. Ce schéma mental devient soit la base structurelle d'un conservatisme, voire d'un conformisme, chez tous ceux et celles qui s'en contentent, soit d'une démarche évolutionnaire à en vouloir davantage par la découverte, l'audace, la rupture, le dépassement de soi. Si l'assurance d'avoir raison se justifie pleinement en cas d'expérience réussie, objectivée, saine, positive, elle ne l'est pas du tout dans le cas d'une escalade de la violence, de la manipulation, de la prédation, nourrissant alors toute forme de délinquance, d'aberration, de malversation.

La résolution par le haut de cette troisième problématique psychosociétale est l'une des clés permettant de sortir des cycles entropiques de la nature humaine :



La conjugaison de ces 3 problématiques produit des conséquences majeures avec une augmentation mathématique de l'entropie sociétale. On assiste à des confrontations « tectoniques » puissantes entre les forces vitales relevant de l'affirmation naturelle de soi et les contraintes systémiques et étatiques s'exerçant sur elles. Ces antinomies permanentes sont génératrices de crises, de conflits latents, de fracture et dichotomie sociale. Si l'homme est imparfait au départ et devient presque toujours responsable en dernier ressort (approche judiciaire), c'est que le collectif et/ou les systèmes en place l'on auparavant incité consciemment ou amené indirectement à être déviant ou délinquant. On peut ainsi dire que les différences innées à la source de l'humain induisent l'interposition de systèmes plus ou moins organisés et sophistiqués destinés à les réguler et les homogénéiser, mais que les excès de dominance, de conservatisme, de radicalité, d'exercice du pouvoir en leur sein, les réactivent en permanence sous une forme ou sous une autre. Dans ces conditions d'affrontement sociétal entre un David (naturel humain) et un Goliath (système dominant) se présentent trois grands scénarios pour le règlement des problématiques :

. **L'individu et le peuple plient et se résignent** avec un système qui prend l'ascendant définitif dans un mode de vie collectif globalement sous contrôle, inabouti, coercitif, voire récessif, avec une majorité silencieuse qui subit et suit de manière grégaire et des minorités qui résistent et s'activent. Ce premier scénario confirme le fait que l'humain est inapte à devenir adulte et abouti en lui-même et que seul un système fort permet d'organiser au mieux la vie collective par le biais de citoyens faisant allégeance à l'intérieur comme à l'extérieur des systèmes en place. Le passé métastase ici le présent en projetant un simple devenir relativement prévisible.

. **L'individu et le peuple résistent et le système en place implose**, se désagrège et/ou disparaît à un moment ou à un autre. Les forces vitales se déchaînent de part et d'autre en mode 2D dans une série discontinue de tensions,

de crises majeures et de conflits sociaux. Dans ce second scénario, le passé se heurte frontalement à la réalité d'un présent amélioré par le progrès, tout en créant la permanence d'un rapport de force dans lequel les plus déterminés, voire les plus violents et rusés, tirent leur épingle du jeu. Le passé est un miroir dans lequel le présent ne se reconnaît pas et l'avenir se déforme.

. **L'individu et le peuple développent un adultisme évolutionnaire** permettant d'éliminer le mauvais à la source de l'humain et le mauvais dans le fonctionnement systémique. Même si l'humain est anthropologiquement et génétiquement associé au règne animal et à celui des grands singes, il n'en demeure pas moins que par la volonté, la raison, le vrai savoir, l'intelligence relationnelle, il est parfaitement possible de modifier, voire d'annuler temporairement, les tropismes naturels en faveur de comportements beaucoup plus contrôlés, élaborés, harmonieux, efficaces. Ce troisième scénario consiste non pas à attaquer frontalement la dominance des systèmes en place (institutions, État, élus, organisations...), mais à effectuer patiemment un travail de « génie civil sociétal » destiné à remplacer les anciens fondamentaux sociétaux devenus obsolètes par de nouveaux plus évolutionnaires et mieux adaptés aux exigences des attentes de l'humanité moderne.

## **7 questions à se poser sur l'Ancien Monde**

Pour commencer le travail de scission entre un conservatisme passéiste ayant forgé la connaissance et la représentation de l'Ancien Monde et, un évolutionnarisme nécessaire permettant d'architecturer l'avenir d'un Nouveau Monde, il convient de se poser 7 grandes questions sociétales :

**Question 1 :** Pour maintenir les grands équilibres au sein des sociétés modernes (présent), faut-il obligatoirement avoir une vision politique conservatrice, classique, historique et/ou partisane ? Si la réponse est oui, il n'y a pas alors grand-chose à faire ni à attendre sur le fond sociétal, hormis changer les têtes de temps en temps, actualiser les programmes politiques et électoraux à partir d'ajustements, de mesurées et réformettes de surface. On peut aussi formuler des espoirs et s'accrocher à des croyances, sachant que de 100% à l'idéal des promesses et visions déclarées, leur concrétude dans le monde réel redescend souvent à moins de 10%, voire à une pure inversion.

**Question 2 :** Faut-il conserver au sein des institutions de la République, ou de la Monarchie, des instances publiques ayant des pratiques plus ou moins opaques pour le grand public ? Leur fonctionnement doit-il rester fondé sur une prise de décision non transparente, un contrôle de l'information, des secrets d'État, un silence médiatique, de la désinformation, une communication spectacle, ou encore la dissimulation de certains faits à l'opinion publique, la confidentialité des dossiers, un huis clos, sous prétexte de sécurité d'État ?

**Question 3 :** Faut-il persévérer dans le recours aux sagas, aux mythes, aux allégories, aux croyances, aux traditions « barbares » (rituels sacrés, initiations occultes, bizutage...), aux discours historiques grandiloquents, aux promesses démagogiques et populistes sans lendemain, aux ressorts idéologiques d'un passé dépassé, pour conduire les peuples au présent et préparer un avenir commun ?

**Question 4 :** Faut-il continuer à former, rémunérer, favoriser les rentes de situation politiques, électives, ainsi que celles du fonctionariat avec la

professionnalisation de bataillons de technocrates, d'agents, d'élus, de fonctionnaires, dont le rôle principal consiste d'abord à protéger les intérêts des systèmes en place, puis à faire carrière sur « le dos » des citoyens en les encadrant, les surveillant, les taxant, les soumettant de force ou par intimidation à l'autorité publique ?

**Question 5 :** Faut-il accepter en démocratie les pratiques unilatérales et directives provenant des serviteurs de l'État, des pouvoirs publics, des institutions, sans pouvoir exercer sur eux la réciprocité des mêmes contraintes ? En d'autres termes, la normalité républicaine ou monarchique doit-elle favoriser l'acceptation d'obligations légalisées non décidées ou voulues par la majorité citoyenne, l'ordre de suivre et subir docilement les orientations et manœuvres politiques décidées par des partis minoritaires, des influents au pouvoir, des lobbies, des cabinets de l'ombre, sans que le citoyen puisse s'interposer en appliquant ou faisant appliquer l'esprit et le principe de réciprocité ?

**Question 6 :** Pourquoi s'entêter à pratiquer constamment un niveau de démocratie partielle, voire un ersatz de démocratie, reposant sur le vote entonnoir et sur des goulets décisionnels limitant d'entrée de jeu le choix entre plusieurs alternatives possibles ? Limiter l'horizon des peuples par une offre politique et/ou de gouvernance réduite et contrôlée, relève-t-il d'un profond mensonge démocratique savamment entretenu ou d'une fausse idéalisation de la démocratie ?

**Question 7 :** Faut-il privilégier à tout prix un pragmatisme court-termiste gestionnaire, social, économique, financier, politique, académique, sécuritaire, contre l'utopisme impossible aujourd'hui mais réalisable demain ? Ne peut-on pas associer le pragmatisme décisionnel d'aujourd'hui à la lucidité et à la clairvoyance des citoyens les plus avancés, de tous ceux et celles qui sont en résonance profonde avec les attentes d'une humanité plus adulte et aboutie ?

## **Ouvrir les portes du Nouveau Monde**

Pour rompre intelligemment avec l'Ancien Monde, il est recommandé de mettre en place une stratégie de changement évolutionnaire qui soit transverse à toutes les activités humaines connues. Le mode « révolution » est un retour au passé, alors que l'avenir est évolutionnaire ou ne sera pas ! Aussi pour ouvrir en grand les portes d'un Nouveau Monde largement amélioré, il existe 5 conditions à respecter : adopter de nouveaux comportements plus horizontalisés (1) ; opter préférentiellement pour les bonnes pratiques (2) ; choisir sa citoyenneté dans un cadre participatif et contributif (3) ; recourir au principe de réciprocité et aux valeurs évolutionnaires (4) ; manifester un relationnel positif et de qualité (5).

**1<sup>ère</sup> condition - Horizontaliser les rapports :** Les grandes actions à mener demain dans les sociétés modernes ne doivent plus relever de la seule inspiration politique, idéologique, religieuse ou technocratique placée sous tutelle médiatique et portée par une personnalité dominante, un sauveur, une minorité agissante et/ou une élite quelconque. Bien évidemment, c'est pourtant cela qui va continuer à se passer très longtemps encore dans de nombreux pays à faible niveau démocratique. Pourtant, il existe une autre façon relativement simple et largement testée en différents domaines, consistant à rompre radicalement (sauf situation grave) avec les modèles d'influence et de pouvoir fondés sur les rapports

hiérarchiques pyramidaux, verticaux, descendant du haut vers le bas (État centralisé vers citoyen, chef vers collaborateur...). L'adulte derrière le citoyen moderne en a assez qu'on lui dise ce qu'il doit faire et penser et, pire encore, devoir subir la décision des autres contre son gré. Pour rendre les rapports intersociétaux (entre citoyen, entité morale, collectivité, institution, État...) encore plus efficaces, il convient de privilégier avec vouvoiement, savoir-vivre et respect, des relations horizontalisées en tout domaine. L'horizontalité permet à tout citoyen lambda de créer une relation adulte à égalité de droits, d'expression, de réciprocité dans l'échange avec tout autre citoyen lambda et ce, quel que soit le différentiel de statut social et professionnel dans le privé et le public, que celui-ci appartienne à une entité morale, à un groupe local, à un collectif territorial, à une union fédérative ou qu'il agisse au sein des pouvoirs publics. L'horizontalité citoyenne doit pouvoir être transverse dans chacune des 6 relations-types suivantes :

- . Citoyen lambda vers le citoyen lambda
- . Citoyen lambda vers une entité morale, un groupe local
- . Citoyen lambda, entité morale, groupe local vers un collectif territorial
- . Citoyen lambda, collectif territorial vers d'autres collectifs territoriaux
- . Citoyen lambda, collectifs territoriaux vers un fédéralisme de tutelle
- . Citoyen lambda, fédéralisme de tutelle vers les pouvoirs publics

En résumé, tout citoyen lambda anonyme doit pouvoir entrer en relation à égalité de considération et d'importance avec un autre citoyen même systémisée ou en charge des plus hautes responsabilités au sein de l'État. L'horizontalité gomme les différences humaines et statutaires, réduit la distanciation relationnelle, redonne un pouvoir légitimé, favorise l'équipollence ou l'équivalence citoyenne !

**2<sup>e</sup> condition - Exiger les bonnes pratiques :** Le bon sens invite à n'utiliser que le meilleur disponible lorsque cela est possible. Aucun individu libre et discerné ne peut opter pour ce qui va à l'encontre de ses intérêts. Cela vaut aussi bien pour le citoyen lambda formant la population générale que pour les minorités dominantes, les élus et acteurs aux ordres au sein des systèmes en place. Des systèmes qui, par ailleurs, décident trop souvent ce qui est d'abord bon pour eux avant d'intégrer ce qui est bon pour le citoyen adulte. Il est donc temps de prendre de la hauteur de vue au sein de chaque nation démocratique moderne, en évitant de se refermer continuellement sur un existant imparfait, incomplet, issu du passé. Si la vision politique et sociétale focalisée sur l'histoire nationale a sa justification historique, le citoyen moderne a le droit d'exiger le meilleur disponible ici ou ailleurs, le plus utile pour tous, le plus positif par principe, le plus constructif dans les effets induits, à partir de ce qui est ou a déjà existé. L'Offre mondiale actuelle, voire historique, est riche d'alternatives en tout domaine considérant que chaque pays du monde dispose de spécificités intéressantes qui peuvent être dupliquées à l'identique, et mieux encore améliorées, en remplacement de ce qui existe. Limiter son champ de réflexion et de conscience à ses propres besoins formatés et/ou limités du moment est une erreur magistrale. C'est pourtant ce qui se passe en permanence sous prétexte de continuité en faveur d'un ordre apparent et connu, malgré le désordre qui gronde dans les esprits. Il est absolument nécessaire, même si la Demande citoyenne va à l'encontre des intérêts étatiques et systémiques dominants du moment, de revisiter les mesures et les décisions prises par les entités systémiques (État, parlement, pouvoirs publics, grandes organisations, entités décisionnaires...). La règle générale à suivre est que toute mesure en application doit être validée explicitement par une majorité de citoyens éligibles (et non pas seulement de

votants). L'accord du citoyen est la seule preuve tangible qu'une mesure est jugée bonne, utile, pratique pour lui. Il faut donc procéder selon 4 étapes démocratiques dans le cadre d'un programme dit de « Grand Changement évolutif » ou « Societhon » obligeant à :

- . Auditer l'ensemble du corpus des lois et mesures en activité dans chaque nation en +, neutre et -.
- . Proposer pour son pays ou territoire de nouvelles solutions ou réponses ad hoc puisées dans l'acquis, l'innovation, l'Offre mondiale existante.
- . Donner la parole aux citoyens dans le cadre d'un calendrier programmatique décennal portant sur des séries de thématiques majeures via le référendum, le vote majoritaire, la consultation populaire..., en évitant si possible la délégation globale parlementaire, sauf par procuration ciblée, nominative, explicite.
- . Intégrer le résultat dans le fonctionnement des systèmes en place. Ces 4 étapes démocratiques.

En résumé, rompre avec toutes les habitudes républicaines, monarchiques, systémiques, créant une fausse normalité et un bridage collectif en matière de droits et d'esprit critique.

**3<sup>e</sup> condition - Choisir soi-même sa citoyenneté :** La meilleure façon pour élargir au maximum le champ des droits humains et des libertés individuelles est de donner à chaque humain qui en fait la demande, le choix alternatif entre 5 options constitutionnelles en matière de représentation citoyenne :

- . Choix par défaut du cadre légal de citoyenneté propre à celui des parents. Option : **Droit du sang**.
- . Choix volontaire du cadre légal de citoyenneté propre au territoire national de naissance. Option : **Droit du sol**.
- . Choix volontaire du cadre légal de citoyenneté propre au lieu de résidence (sous condition). Option : **Naturalisation**.
- . Choix volontaire d'une double ou triple nationalité associant droit du sang, droit du sol, naturalisation. Option : **Multinationalité**.
- . Choix volontaire du cadre légal universel, ou fédératif, en démontrant un attachement participatif ou contributif : Option : **Citoyen du monde**.

La véritable évolution en matière de choix civique, politique, judiciaire et administratif dominant est celle concernant l'option de Citoyen et Citoyenne du monde. Le citoyen qui en fait la demande n'appartient plus de manière exclusive à aucun système national ou par défaut. Il ne subit plus unilatéralement toute sa vie ce qu'il ne veut pas, ou ce qui ne lui convient plus dans le fonctionnement et l'organisation sociétale de tel ou tel pays. Un peu comme le citoyen qui a la liberté d'habiter dans des régions différentes au sein d'un même pays, le citoyen du monde a la liberté d'habiter dans un grand nombre de pays du monde en étant contributif, protégé et respecté à chaque fois de la même manière. Il choisit en homme, femme ou genre libre, le meilleur référentiel de citoyenneté qui soit, dès lors que l'on considère qu'être Citoyen du monde, c'est bénéficier de droits universels permettant de :

- . Opter à tout moment pour la forme de nationalité découlant du pays de résidence (même momentané), de naissance ou des parents.
- . Choisir en toute conscience entre un système national x ou y de protection judiciaire, de défense des droits, d'expression publique ou un référentiel légal universel protégeant le citoyen, voire l'application du droit public ou privé international.

C'est aussi :

- . Refuser le principe d'indifférenciation des individus, les actions verticalisées et unilatérales appliquées aux masses, l'égalité dogmatique placée sous contrôle systémique, les réflexes pavloviens consistant à subir de manière unilatérale la pression sécuritaire, autoritaire, la mise sous tutelle des droits et libertés individuelles, citoyennes et collectives, par les gouvernances du moment, les régimes politiques au pouvoir.
- . Encourager fortement les comportements adultes et discernés (et non infantiles, peureux, suiveurs, soumis, dociles, prudents) en laissant les individus-citoyens décider par eux-mêmes, s'adapter en toute conscience et connaissance aux situations vécues.
- . Respecter des règles universelles de bien-vivre, de savoir-vivre, d'intelligence relationnelle, fondées sur une participation et/ou une contribution personnelle intégrant le respect d'un ensemble de valeurs évolutionnaires.

**4<sup>e</sup> condition - Recourir au principe de réciprocité :** En contrepartie des nouveaux aménagements institutionnels, systémiques et citoyens, il s'agit de tout faire pour simplifier l'existant de tous et non le complexifier, le procédurer et/ou augmenter encore davantage le maillage législatif, la charge normative, l'addition des devoirs et contraintes. Au contraire, tout doit être fait pour simplifier et rendre proportionnel au plan motivationnel, moral, civique et sécuritaire, les réponses apportées en fonction directe des situations rencontrées par chacun(e). La réciprocité correspond à un effet retour proportionnalisé, à une réponse symétrique ou asymétrique (le contraire de l'unilatéralité), applicable en toute circonstance, à tous les niveaux, soit par le bas (négatif), soit par le haut (positif). La réciprocité peut être également utilisée de manière neutre en reportant une action, en modifiant une décision, en pardonnant de manière indulgente, en acceptant des excuses, après l'arrêt des hostilités ou sous condition d'un accord ou d'une promesse quelconque. Elle peut enfin être adaptée et graduée en négatif, positif ou neutre selon les enjeux, la stratégie ou la tactique en place. À chaque fois, il s'agit de mettre en place un deal personnel, collectif ou sociétal de pure justice légitime, reposant sur une quadruple démarche comprenant :

- . Une **approche contractuelle ou morale** entre individus-citoyens et/ou entre personnalités morales (contrepartie, compensation, accord amiable, négociation, conciliation, arrangement...) impliquant une forme d'égalitarisme dans la démarche.
- . Une **dimension comportementale** active ou réactive (participer, agir, réagir...) évitant de subir passivement la situation ou de manière unilatérale.
- . Une **prise de décision** clarifiée (arbitrer, solutionner, proposer, compenser, reporter, interdire, adapter...) permettant de s'affirmer dans l'échange, de faire acte volontariste.
- . Un **passage à l'acte** réussi (faire à l'identique ou partiellement, réparer, dédommager, récompenser, punir, aider...) à partir d'une cible précise et d'un objectif légitime à atteindre.

Autant d'attitudes humaines et/ou collectives aussi profondément légitimes sur le fond, qu'ancestrales sur la forme. Le grand intérêt de la réciprocité en mode sociétal est que dans une grande majorité de cas, les réponses apportées sont connues d'avance (type et proportionnalité), simples et faciles à mettre en œuvre avec peu de moyens administratifs, rapides d'exécution sans risque d'erreur et de perte de temps judiciaire. Derrière la démarche, les 3 principes fondateurs de la réciprocité au sens évolutionnaire concernent la conscience permanente d'être et

de faire, l'effet dissuasion en matière de violence et délinquance, le retour d'ascenseur pour les bonnes actions :

**. Principe fondateur 1 : Conscience d'être et de faire** en sachant que toute sortie récidiviste ou multirécidivistes (négatif) du cadre des valeurs évolutionnaires ou, au contraire, en cas de pratique positive de celles-ci, légitime une réponse proportionnée d'autrui et/ou systémique. Il ne s'agit plus d'accepter des coups sans réagir, des contraintes sans contrepartie, des ordres sans vision globale, des décisions unilatérales venant du haut sans réaction du bas. L'horizontalité des rapports est à la base structurelle du recours au principe de réciprocité de façon à impliquer la responsabilité directe de chaque acteur en fonction de la qualité ou non, de la justesse ou non, de la positivité ou non, des positions et des décisions prises. C'est également une mesure de contre-dominance permettant d'éviter le caractère asymétrique du rapport de force en le relativisant à la source même du pouvoir. En agissant en toute connaissance de cause et de conséquence possible, l'individu devient forcément plus lucide et avisé dans son comportement, sauf à rester volontairement ou bêtement dans une marginalité délinquante (moins de 5% des individus). Il s'agit donc de faire appel à la conscientisation humaine par le recours à l'intelligence (vision des enjeux, pragmatisme...), à l'évocation d'intérêts vitaux (intégrité physique, conséquence judiciaire, sociale, professionnelle...), ainsi qu'au sentiment (estime de soi, émotionnalité, ressenti...).

**. Principe fondateur 2 : L'effet dissuasion**, comme en matière nucléaire, a pour objectif d'éviter que ne soient franchies les lignes rouges du non tolérable, aussi bien en matière d'attaque personnelle et de conflit interindividuel (agression verbale, critique, tentative de déstabilisation, mauvaise foi, tromperie...), qu'en matière de gestion de crise à plus grande échelle. Pour abonder dans le sens du principe fondateur 1, il est nécessaire que des limites soient fixées non par le diktat légal, la violence physique ou d'État, mais par la simple application de la méthode dite « 1.2.3 » qui se caractérise par 3 phases crescendo immuables :

**- Phase 1 de la méthode 1.2.3** : Accuser le coup en ne montrant aucune agressivité, tout en faisant comprendre par le regard ou la posture que cela ne plaît pas. Il s'agit-là de faire preuve de tolérance, de contrôle de soi, afin d'éteindre à la source tout risque d'embrasement, mais aussi considérer que tout le monde peut faire une erreur, une maladresse, un accident involontaire, monter dans les tours, faire preuve de mauvaise humeur... Toute réaction primaire d'agressivité, de premier degré instinctif, est donc exclue en donnant, au contraire, une chance à « l'agresseur » de s'en sortir sans dommage irréversible ou altération de la situation (excuser, pardonner, être indulgent...). Naturellement, il est évident que dans le cas d'une véritable intention objective de nuire ou de faire mal physiquement, d'un comportement ennemi non équivoque, la réaction en pure réciprocité devient une réponse de légitime défense s'appliquant de manière proportionnée (phase 3) sans passer par les phases 1 et 2.

**- Phase 2 de la méthode 1.2.3** : En cas de répétition des mêmes causes, de récurrence comportementale (incorrection, violence verbale, incivilité, manque de respect, provocation...), cette seconde étape est déterminante afin de stopper la montée en puissance d'un conflit potentiel. Elle suppose de toujours réagir selon un ordre intangible nommé D.E.P.A :

**D = Décrire d'abord les faits** en étant ferme, précis, concis, pour fixer objectivement le décor en n'évoquant que les faits, rien que les faits. Aucun

*jugement de valeur, opinion, préjugé, parti pris ou moralisation, ne doit être énoncé ni aucun avis subjectif relevant de l'émotionnel (irritation, colère, rancœur, hargne...) ne doit venir parasiter le caractère objectif de la description des faits. L'objectif est que « l'agresseur » ne puisse sortir des évidences de la situation, ou alors en prenant le risque de montrer son vrai visage, de se décrédibiliser aux yeux de tous (mensonge, mauvaise foi, imposture...). C'est aussi pour soi, la meilleure manière de montrer sa propre intégrité morale et mentale, donner une image respectable de soi.*

**E = Exprimer ses sentiments** de manière hautement subjective en parlant franchement, en disant exactement ce que l'on ressent, afin de réduire par le verbe la tension interne et évacuer son humeur montante. Il s'agit, après avoir mis les points sur les i et les barres sur les t, de donner son sentiment vrai, authentique, honnête, sur l'impact ressenti face à cette « agression ». Comme en phase 1, il faut éviter le pathos, la logorrhée et le moralisme en étant seulement soi-même, sans faux-semblant ni fausse pudeur, en disant exactement ce que l'on ressent. Le double objectif consiste à larguer, évacuer ses tensions internes en les évoquant par des mots sincères, tout en faisant en sorte que l'autre prenne une seconde fois conscience (après les faits) de ce qu'il a produit comme effet.

**P = Préciser les conséquences** au cas où une autre tentative ou récidive se manifesterait. C'est ici la phase majeure, la plus déterminante de la méthode D.E.P.A, pour arrêter « l'agression » en l'état, ici et maintenant. Le message doit être particulièrement directif, tranchant, catégorique, formulé sur le ton de la fermeté, de la conviction, de la plus grande assurance. Il doit préciser exactement ce qui se passera en se montrant particulièrement déterminé(e) dans les mots, le ton utilisé, l'intensité du regard, les mimiques volontaristes du visage. Aucun doute ni aucune faiblesse ne doivent s'insinuer ni transparaître dans le message verbal et non verbal, ainsi que sur le caractère inéluctable des conséquences évoquées lors d'un prochain « passage du Rubicon ». Il s'agit ici d'établir un deal moral entre soi et l'autre sur lequel on ne reviendra pas, sur une parole donnée qui se concrétisera irrémédiablement. Il n'y aura donc pas de 4<sup>e</sup> fois et suivantes. Le risque encouru par « l'agresseur » étant alors connu, celui-ci va réfléchir à deux fois avant de poursuivre sa menace, son insulte, sa bravade.

**A = Annoncer une solution** pour clore positivement l'échange. Ne jamais rester sur une dernière impression négative propice à générer un sentiment de vengeance ou d'entêtement à poursuivre chez « l'agresseur ». La reprise en main de la situation nécessite de faire deux choses essentielles :

- . Assumer la coresponsabilité comportementale de la situation en déchargeant l'autre d'une partie de sa culpabilité, de sa faute, de son erreur.
- . Accorder une porte de sortie honorable à son interlocuteur/trice, afin de clore l'échange sur une note positive qui ne froisse ni l'orgueil ni l'amour-propre des uns et des autres.

**- Phase 3 de la méthode 1.2.3** : Lorsque le Rubicon » est tout même franchi (marginalité des cas), il y a alors obligation de passer à l'acte, de mettre en œuvre la frappe, dans les conditions exactes évoquées dans le « P » de la phase 2. Il est impératif de faire exactement ce qui a été dit, au risque alors de se décrédibiliser envers les autres, voire perdre l'estime de soi. Il ne s'agit plus de revenir en arrière ou de faire autrement, même si cela s'avère pénible à exécuter, car le risque devient immense de se décrédibiliser, d'être jugé faible, sans parole ni consistance. Cette phase est d'autant plus légitime à exécuter qu'elle a été précédée d'une tolérance effective en phase 1 et d'un avertissement explicite en phase 2.

**. Principe fondateur 3 : Le retour d'ascenseur** (service rendu, faveur, aide...) est la pratique de réciprocité la plus positive. On peut à la fois créer une situation de réciprocité en agissant le premier (proactivité) et en attendant le retour de l'autre, ou réagir en second en nouant ainsi une relation plus étroite, un échange plus cordial, une affaire plus partenariale, une plus grande complicité, un rapprochement mutuel plus respectueux ou une simple bonne action génératrice de motivation, de satisfaction, voire de plaisir. Le simple fait d'aller vers l'autre à égalité d'apport change tout dans le relationnel humain en étant plus interactif, proactif, direct, empathique. Généralement le simple fait de s'acquitter d'une dette d'honneur, d'une obligation morale ou contractuelle, permet d'ouvrir la communication au lieu de la fermer, de créer les conditions d'une relation plus intelligente, plus approfondie, plus bienveillante encore. Au-delà du simple remerciement, de l'obligation morale, du savoir-vivre, la réciprocité positive permet également de dépasser les rapports fondés sur l'orgueil, le quant-à-soi, le formalisme, la distanciation relationnelle, en développant l'affirmation de soi, le fait d'oser, le passage à l'acte. Fini l'attentisme, la passivité, la résignation, l'immobilisme, l'unilatéralité, la dépendance, en étant l'égal de l'autre, en n'ayant pas peur de s'exposer au regard des autres, on développe tout naturellement de la confiance en soi, de la témérité, de l'estime de soi.

**5<sup>e</sup> condition - Faire sauter les verrous systémiques** : Rien de constructif en mode collectif, de durable, de qualitatif, d'efficace, ne peut s'effectuer sans créer une architecture sociétale sur des bases saines et solides. Si une société peut toujours tenir sur des fondations usées, être mal en point et/ou utiliser des lois et principes obsolètes, elle ne peut toutefois envisager le renouveau, l'élévation de son niveau ou encore projeter des ambitions prometteuses pour l'avenir, sans se défaire des verrous systémiques de l'Ancien Monde. Il est nécessaire, pour cela, qu'une plate-forme néosociétale se mette progressivement en place dans « L'Esprit du Societhon » et de ses Hastags sociétaux. Les premières lignes directrices doivent concerner en particulier une douzaine d'objectifs déterminants comme :

**1. Ouvrir la citoyenneté** en permettant à chaque individu depuis l'enfance jusqu'à la fin de vie de pouvoir s'éduquer pleinement et librement, de s'affirmer pleinement et librement, de s'exprimer pleinement et librement, d'être informé pleinement et librement, de pouvoir passer à l'acte pleinement et librement dans la sérénité, le discernement et la maîtrise du risque.

**2. Instaurer un deal mental** dans le relationnel public et social obligeant à un minimum de **75% de transparence** en matière d'information et de communication professionnelle, politique, institutionnelle, tout en acceptant la préservation de zones d'ombre stratégiques afin de se préserver de la perversité manipulatrice de certains, voire d'une adversité possible.

**3. Vivre sa vie au lieu de croire et espérer** en déplaçant le centre de gravité des croyances religieuses et idéologiques fondées principalement sur des représentations virtuelles, fictives, irréelles, vers la concrétude de la réalité du monde et du terrain, en recherchant des solutions épanouissantes, des alternatives motivantes, permettant de satisfaire le plus efficacement possible la plupart des attentes légitimes et des besoins humains concernés.

**4. Imposer dans chaque constitution nationale la déprofessionnalisation des personnels politiques et des élus** en limitant la durée cumulative des mandats (une dizaine d'années maximum), le nombre des mandats électifs (2 maximum), la nature même de la délégation de pouvoir (en privilégiant la procuration ciblée), en modifiant les conditions du vote, etc. Le but consiste à éviter que des citoyens élus par d'autres citoyens puissent vivre une grande partie de leur vie active en

dépendance économique de l'État ou des systèmes en place ou, pire encore, en rentier statutaire au crochet de l'État ou des collectivités territoriales. Il s'agit parallèlement d'éviter que les élus du peuple se comportent ensuite en godillots aux ordres des partis minoritaires ou de gouvernances sans réelle majorité citoyenne (et non provenant du nombre de votants), en imposant ensuite leurs règles et décisions à l'ensemble des autres.

**5.** Inscrire dans chaque constitution nationale l'égalité citoyen/élu, citoyen/gouvernant, en **replaçant le citoyen au centre de la décision politique**, au centre du vote (oui, non, abstention, vote nul), au centre de la vie publique, selon des modalités à définir pays par pays, voire territoire par territoire. Toutes les initiatives participatives et contributives en provenance des citoyens, les référendums d'initiative populaire, d'intérêt local, national, fédératif, doivent alors être utilisés et facilités.

**6.** Recourir au **principe de réciprocité en matière judiciaire** (exemple : mentir effrontément expose à 1.5 ou 2 fois la peine légale, dire la vérité rapidement permet de passer de 1 à 1/2 de la peine légale...). C'est aussi et surtout user du **principe de réciprocité en mode social positif**, afin de récompenser l'usage courant des valeurs évolutionnaires avec des contreparties libertaires, l'allocation de droits supplémentaires, le recours à des mesures personnalisées, positives, valorisantes, distinctives, qui soient accessibles à tout citoyen lambda ayant démontré la réalité d'initiatives ou de contributions utiles, d'actes de courage, d'efforts constructifs, de prises de risque maîtrisées.... Le recours à la réciprocité devient l'antidote à la méritocratie systémisée très largement faisandée à la base.

**7. Privilégier les principes actifs de la bioéconomie** en adaptant les lois de l'économie de production et de marché (capitalisme, communisme, libéralisme...) aux principes d'équité, de partage, de solidarité, de qualité, de juste prix..., tout en limitant le nombre d'intermédiaires, les marges prises, l'écart des niveaux de salaires, l'enrichissement d'une minorité au détriment de la majorité...

**8.** Favoriser le plus possible l'**économie de la réciprocité** (Donnant-Donnant, Gagnant-Gagnant, Win-Win) applicable dans le monde professionnel, marchand, social, sociétal. Il s'agit de greffer au-dessus des lois du marché des valeurs évolutionnaires de nature à modifier positivement le comportement des acteurs engagés.

**9. Horizontaliser les pouvoirs** au maximum en réduisant l'échelle hiérarchique et en aplatissant les différences de traitement statutaire (avantage, rémunération, pouvoir, privilège...) aussi bien dans le secteur public que privé.

**10.** Associer toute décision officielle et/ou législative à vocation limitative, régulatrice, coercitive ou gestionnaire, à une **contrepartie « avantageuse » d'égale importance** dans le même domaine ou dans un autre, afin d'éviter d'accentuer le déséquilibre entre la systémisation et la citoyenneté, la détérioration graduelle des acquis humains et citoyens, la réduction de l'espace libertaire individuel et collectif.

**11.** Faire en sorte que l'exécutif au gouvernement, les services publics, la représentation des chambres parlementaires, produisent ensemble et de manière régulière, concrète et vérifiable, plus de positif objectif pour le citoyen que de négatif dans la vie des gens (lois, procédures, forte fiscalité, obligations administratives...). Le premier signal fort commence par la **réduction drastique du nombre de lois**, normes, décrets et règles actuellement en vigueur. Le second signal fort est dans la **réduction de la fiscalisation**, de la taxation, de l'imposition, avec un taux global unique raisonnable applicable partout et de la même manière. Le troisième signal fort consiste à **simplifier l'ensemble des mécanismes sociaux** hautement technocratisés, sélectifs et conditionnels (donc

non égalitaristes), par des principes fondateurs évolutionnaires de premier niveau fondés sur des mesures simplifiées, des accès facilités valables pour tous, applicables de la même façon, quitte à y ajouter ensuite des compléments personnalisés de second ou troisième niveau (équité). Cela doit concerner aussi bien l'aide fixe et unique accordée aux jeunes, l'accès à la santé, les revenus minimaux nationaux ou universels, que le premier niveau de retraite alloué en fonction directe de l'âge atteint et non de trimestres de travail...

**12.** L'obligation morale et/ou contractuelle dans les médias publics **d'un 270° à 360° de complétude et/ou d'objectivité dans l'information diffusée à grande échelle**, afin d'éviter que ne prolifèrent d'un côté une information kleenex, partielle, marketée, redondante, en boucle, sous tutelle des annonceurs et filtration des influents (rédacteur en chef, directeur de l'information, actionnaire, élu...) et de l'autre, la non-information, l'anti-information, la désinformation (intox, complotisme, fake news...). Le vrai journalisme auquel le citoyen peut et doit faire confiance doit sortir du rôle de simple « répéteur » politiquement correct, d'animateur de temps d'antenne, **en prohibant** la diffusion principale de « faits kilométriques » sans réel intérêt ni utilité à la place d'autres faits plus importants et distants, **en refusant** de commenter, grossir, amplifier des infos d'actualité volontairement orientées et/ou de nature à ne pas respecter l'intégrité cognitive et l'intelligence du récepteur, **en prenant de la distance** avec les communiqués d'État ou d'agence de presse en l'état, **en s'interdisant** tout avis personnel, prosélytique ou propagandiste qui ne soit validé par une réalité objective (270 à 360°), en démissionnant ou **en ne s'imposant pas** si une contrainte directive s'impose à son intime conviction.

En résumé, il est certain que le présent comme l'avenir doivent affronter l'énorme capacité inertielle de l'Ancien Monde, faisant que toute avancée dans les sociétés modernes est à considérer comme longue, difficile, voire périlleuse. Naturellement le fait de faire sauter les principaux verrous systémiques et mettre en place l'ensemble des 5 conditions pour ouvrir en grand les portes du Nouveau Monde en mode collectif n'est pas du tout gagné et doit se projeter sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles selon les pays durant le III<sup>e</sup> millénaire. Entre-temps, tout citoyen peut évoluer de manière beaucoup plus avancée que le collectif dont il fait partie, en intégrant par lui-même le meilleur et l'utile de tous les dispositifs évolutionnaires disponibles. Il ne s'agit plus d'être le premier de la classe, le meilleur dans son domaine ou d'être surdiplômé et valorisé au niveau statutaire, mais d'être capable de s'autonomiser dans le discernement, la détermination et l'audace dans le passage à l'acte. Ce qui est sûr, c'est que le présent avale le présent et que l'actualité efface l'actualité, alors que le passé est beaucoup plus facile à invoquer face à un avenir plus difficile à inventer !

## Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

**4. Traduire et diffuser les contenus** à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : [www.societhon.com](http://www.societhon.com)  
Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)